originale mais aussi dans diverses traductions, tout en sâchant que dans la plupart des cas ces versions n'offraient pas un texte amélioré par rapport à l'édition originale.

On peut donc faire confiance à Giangiacomo Panessa quant à l'étendue de ses dépouillements et à la fidélité de ses enregistrements, même quand il s'agit des comptes rendus dont telle œuvre figurant dans sa Bibliographie a fait l'objet au cours des années. Sur ce dernier point, l'aide reçue par l'auteur de cet admirable instrument de travail qu'est l'*Année philologique* a certainement été considérable, mais ceci ne doit pas nous empêcher de lui dire notre reconnaissance pour son zèle et son acribie et de souhaiter que les volumes suivants de la série (au demeurant plus faciles à compiler) bénéficient de la part de leurs rédacteurs de soins tout aussi consciencieux et attentifs.

D. M. Pippidi

Anatolian Collection of Charles University, Kyme 1, edited by Jan Bouzek, with contributions by Jan Bouzek, Marie Dufková, Virginia Grace, Roman Hacken, Huberta Heres, Radislav Hošek, Libuše Jansová, Jiří Marsa, Iva Ondřejová, Jörg Schäfer and Miroslav Verner, Universitas Karlova, Prague 1974 (1975), 217 p. + 53 pl. + nombreuses figures dans le texte.

Kyme, l'une des villes les plus fleurissantes de l'Eolide, a été négligée par les archéologues et les historiens. A part l'article de Büchner publié dans RE XI (1922) et de certaines références allusives dans les travaux généraux, cette importante cité de la côte asiatique de l'Egée et métropole des plus anciennes colonies helléniques — telle que Kyme sur la côte italique — continue d'être entourée de silence.

A. Salač avait entreprise une enquête sur les ruines de la ville en 1925, en compagnie de l'architecte J. Nepomucký. Ensemble, ils ont brossé une carte de la région (restée inédite) et ont executé quelques sondages. Une partie des résultats ont été portés à la connaissance du monde savant dans deux mémoires, publiés en BCH 49, 1925, pp. 476 suiv ; 51, 1927, pp. 378 suiv. Une partie du matériau archéologique et les carnets ont été portés à Prague. Malheureusement, pas tout a été conservé.

Cette publication est, à ce point de vue, exemplaire. Cet actif et savant chercheur qu'est Jan Bouzek, celui qui continue brillamment les nobles traditions de la chaire d'Archéologie Classique de l'Université de Prague, s'est assumé cette tâche difficile de « sauver » les matériaux et les notes de son maître. Depuis les années '50, les élèves de Salač, Roman Haken d'abord (mort en 1958 à 24 ans) et Jan Bouzek ont patiemment recomposé la collection des pièces de Kyme, qui fut présentée à l'Institut d'Archéologie Classique par Salač lui-même, et après sa mort par ses héritiers. Avec une admirable sagacité, J. Bouzek et l'equipe de Prague a fixé l'identité de nombreuses pièces, un travail de bénédictins qui a bien mérité la peine. Il s'est ensuite assuré la collaboration d'excellents spécialistes tchêques et étrangers. Le résultat est ce volume, qui représente une contribution essentielle à l'archéologie et à l'histoire de Kyme et de l'Eolide.

La première partie de l'ouvrage comprend une série d'études sur les documents archéologiques. La plus ample est celle de J. Bouzek et L. Jansová sur les bols mégariens. C'est une petite monographie du sujet, avec des résultats importants pour la connaissance de la production locale éolienne. Les deux auteurs ont fixé les caractères de l'argile de Kyme par les moyens classiques archéologiques (Salač avait reccueilli sur place une importante série de ratés de cuisson), en la comparant avec celle des centres voisins, comme Myrina, Pergame, etc. Une reprise de la question par une approche expérimentale, comme celle appliquée actuellement au Laboratoire de Céramologie de Lyon par Maurice Picon et Pierre Dupont, serait opportune. Les auteurs proposent une série de groupes et d'ateliers locaux. « The term workshop is only used where identical stamps were employed for different mould or bowls. Within these groups there exist, of course, agreements in composition and choice of decorative elements as well, but where the resemblances are only those of similarity in ornaments and composition, the more neutral term group is used ». En ayant comme point de repère les 14 moules trouvés à Kyme, ils déterminent trois ateliers, celui de Paniscus, le mieux représenté dans la collection et bénéficiant de deux moules dont un entièrement conservé, celui des Érotes, enfin celui nommé « Little Eagles. La partie attribuée aux différents groupes est naturellement plus grande. Cette recherche si poussée est très importante à l'heure actuelle, lorsque l'attention des céramistes est tournée vers la production — encore si mal connue — de l'Eolide. Les importations sont assez modestes : Pergam et la Syrie (?).

Après quelques pages sur les braziers, rédigées par Iva Ondřejová, Virginia Grace publie 7 timbres amphoriques (*A 1*, thasien, du début du IIIe s. ; *A 2* et *A 4*, rhodien, fin IIIe ou début IIe s. ; *A 6*, cnidien, de la même époque ; *A 3* et *A 5*, rhodien, milieu du IIe s. ; *A 7*, cnidien, de la même époque), avec un riche commentaire. Je souligne la publication de deux photos d'amphores entièrement conservées, l'une rhodienne de Larnaka, Chypre, datée du milieu du IIe s., l'autre cnidienne de la même époque, provenant de l'Agora d'Athènes. Après le commentaire de Huberta Heres sur un relief au banquet funébre (Pfuhl, JdI 50, 1935, pp. 35 suiv., fig. 20), datant du début de l'hellénisme, Marie Dufková publie un chapitre sur la collection des terres-cuites. Il s'agit de 130 pièces, pour la plupart fragmentaires, intéressantes surtout par leur caractère unitaire, la plupart provenant de Kyme même. Deux fragments portent une signature d'atelier, l'un de Kyme, l'autre de Smyrne.

A. Salač avait publié une importante inscription isiaque et examiné les ruines du temple consacré à la déesse. Miroslav Verner publie trois pièces égyptiennes découvertes à Kyme, l'une certainement dans les ruines mêmes de ce temple, et qui datent toutes les trois avant l'érection du sanctuaire, c'est dire du temps de la dynastie XXVI ou, plus exactement entre 595 et 525 av. n. è. Il s'agit d'une statuette de bronze de du demi-dieu Imhotep, une amulette en faïence en forme du dieu Thoth et un fragment d'« ushabti » en faïance. Ces pièces soulèvent le problème des multiples rapports avec l'Egypte, dont la signification et les échos ont été ressentis aussi dans certaines colonies pontiques.

La seconde partie de l'ouvrage représente une très utile mise au point des informations littéraires sur l'histoire de la ville, depuis les temps mythiques jusqu'à l'époque romaine, sobrement rédigée par Radislav Hošek. Une courte description topographique de Jörg Schäfer clôt cette utile publication.

Petre Alexandrescu

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro